

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1923)

Heft: 91

Rubrik: Literary page

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LITERARY PAGE

Edited by Dr. PAUL LANG.

All letters containing criticisms, suggestions, questions, etc., with regard to this page should be addressed to the "Literary Editor."

ERKENNTNIS.

Als ich Dich sah
Zum erstenmal,
Da kannt' ich nicht
Der Sehnsucht Qual, —
Der Liebe Freud' und Leiden.

Als ich Dich sah
Zum andernmal,
Da glühte sie zum erstenmal, —
Die Lieb' mit ihren Freuden.

Als ich Dich sah
Zum letztenmal,
Da wusst' ich, dass
Die Liebe Qual,
Wenn man muss scheiden — meiden!

London. CONNIE BACHOFEN-HEGETSCHWYLER.

FRAUENROMANE.

Lisa Wenger, die Dichterin des Frauenlebens und Liebens, die schon mit verschiedenen ihrer Bücher, wie "Der Rosenhof" und "Er und Sie und das Paradies," grossen Anklang gefunden hat, tritt mit zwei neuen Bänden, "Die Wunderdoktorin" und "Der Vogel im Käfig" vor uns hin (Grethlein & Co., Leipzig/Zürich). Auch sie erweisen ihre grosse Begabung für die Darstellung der feinen und feinsten Regungen, wie sie Frauen unserer Zeit bewegen. Sie weiss insbesondere dem Leser all ihre Figuren, auch die nebensächlichsten, sympathisch zu machen.

In der "Wunderdoktorin" hat sie eine Frauen-gestalt geschaffen, die vortrefflich in die jetzige Zeit, mit ihrem Suchen und Sehnen nach neuen Kräftequellen und Lebensweisen, hinein passt. Frau Marie Zuberbuehler streckt aber ihre Arme wieder nach dem Osten noch nach dem Westen aus... Aus sich selbst schöpft sie Wertvolles

LES PEAUX-ROUGES.

Tous les gosses de la rue Traversière vivaient dans l'admiration passionnée de Gustave Aimard. Chacun sentait ce soi une volonté souveraine, aucun ne consentait à remplir un rôle de comparse. Tous, en jouant aux Peaux-Rouges, voulaient être chef de tribu ou Valentin Guillois, le fameux trappeur de l'Arkansas. Parfois, le jeudi, une douzaine de gamins, armés d'ares et de flèches, la tête couronnée de plumes, se rendaient au Bois de la Bâtie pour se livrer à vraie vie et courir les aventures. Les filles étaient tolérées parce qu'on avait besoin d'elles pour le poteau de torture. Déjà femmes, elles acceptaient les pires traitements pourvu qu'elles fussent avec les garçons.

Au flanc du bois, un sentier quitte le bord de l'Arve et s'élève en lacets vertigineux jusqu'au plateau de Saint-Georges. Au pied du sentier s'ouvre dans la moraine une grotte mystérieuse, béante; auprès s'accoude une mesure abandonnée. C'est un lieu sauvage, verdoyant. A travers les jeunes arbres, on voit couler les flots gris de l'Arve au clapotis câlin et continu.

La troupe fait halte devant la grotte; elle s'assied dans l'herbe rare qui hérissé le sol sablonneux. Tous les gosses sont accourus de bizarres oripeaux, empanachés de plumes roides; les plus zélés se peignent la figure, ornent leurs oreilles de pendeloques et rivent au nez une boucle formidable. Emma Grilli, Adrienne et Lucie admirent ces nobles Peaux-Rouges. Pour obtenir une couleur locale parfaite, Raviolaz met à nu son maigre torse. Emma s'éloigne, effarouchée. Il la rassure aimablement:

— Reste, vieillard tourte; je garde ma culotte. David Siegfried assemble tout le monde; il expose le programme. On écoute avec attention. Lorsqu'il s'agit de répartir les rôles, il déclare impérieux:

— Moi, je fais le trappeur Valentin Guillois; Claude est le comte Louis de Prébois-Crancé, mon frère de lait.

Quelques-uns font la grimace. David s'octroie toujours les vedettes. Miffeler exige le grand rôle. Raviolaz ne veut figurer qu'un chef de tribu. Trombert ne consent pas à être un peone. Adrienne demande à faire une jeune fille, non une vieille femme. David, qui sait déjà conduire les hommes, rassure chacun:

— Il n'y a que des chefs et que des jolies filles. Dans ces conditions, le contentement est général. Les Comanches: Miffeler, ou le Chacal noir; Jules, ou l'Urubus; Trombert, le Rat musqué; Charot, l'Aigle rouge, restent au seuil de la grotte avec David et Claude; les Apaches: Raviolaz, ou le Vautour fauve; Stalder, Curumilla, Wintzenried, le Loup Cervier, et Riquet, à Panthère bleue s'en vont accompagnés des filles.

— Prenez garde! leur crie Valentin, ne bougez pas avant le signal.

Le Vautour, fauve, Curumilla, le Loup Cervier et la Panthère, sans dire mot, inclinent gravement

genou. Eine grosse Liebe zu den Kranken und Hilflosen und ein starker Wille, ihnen zu helfen, entbinden in ihr Kräfte, die ihren Mitmenschen zum Heil reichen, so wenig es die medizinische Zunft auch haben mag. Einige unerwartete Heilungen langjähriger Nervenleiden, durch nichts als durch ein Salbetöpflein 'Der Erlöser' und entsprechend starke Suggestion erzielt, versetzen das Volk in eine unerschütterliche Begeisterung für ihre Heilkraft. Verzweifelt stehen der alte Arzt des Bezirksspitals und seine getreue Helferin zwischen den leeren Betten des Spitals, — ganze Pilgerzüge strömen nach dem Hof der Wunderdoktorin. Ein letzter Versuch der Anhänger der Medizin, das Volk von der Wunderdoktorin wieder zu den zünftigen Aerzten zurückzuführen, misslingt gänzlich: Der Sohn der Wunderdoktorin, der Medizin studiert hat, wird als leitender Arzt an das Bezirksspital berufen! Aber seine frische Kraft vermag so wenig wie die kostspielige Modernisierung der Spitaleinrichtungen die Kranken anzuziehen. Auch den letzten Sieg gewinnt seine Mutter — den über sich selbst. Als die Schliessung des leerstehenden Spitals erwogen wird, gibt sie, um ihrem Sohne nicht die Zukunft zu verummöglichen, ihre Praxis auf und zieht aus der Gegend.

Zeigt uns Lisa Wenger in der "Wunderdoktorin" eine Idealgestalt mit starkem und abgeschlossenem Charakter, so zeichnet sie dagegen in Rahel, dem "Vogel im Käfig," eine jugendliche, abhängige, unsichere, irrende Seele, die von Stürmen hin und her gerissen wird. Zwei Welten rütteln an ihr: die der stolzen, reichen Tante, die sie behütet, ermahnt, tadelt, und die künstlerische, frische des jungen Malers Sidney. Da Rahel in dem kalten weissen Hause kein Verständnis für ihre Sehnsichte findet, trägt sie sie zu ihrem Jugendfreund Sidney und dem blinden, ideal veranlagten Johannes. Ein immer grösser werdendes Gefühl von Wertlosigkeit bedrängt sie, nachdem sich Sidney in Rom mit einem Modell verheiratet hat. Schliesslich kommt sie so weit, dass sie sich dem Blinden opfert — als Ehegattin. Nun ist sie äusserlich ruhig, doch wir wissen, sie wandelt auf Glas, das jeden Moment einbrechen kann. Sidney kommt in nicht allzu ferner Zeit zurück. Das Glashauses bricht zusammen. Er und Rahel erkennen klar,

la tête: ils disparaissent au coude du sentier où les attendent Adrienne, La Vierge-aux-Yeux-d'Azur, Grilli, l'Etoile-du-Matin, et leurs deux jolies suivantes. Alors le Chacal noir, le Rat musqué, l'Urubus et l'Aigle rouge, les valeureux Comanches, s'accrochèrent en compagnie des deux trappeurs. Ils formèrent cercle autour d'un feu imaginaire. Impassibles, les regards perdus dans les flammes, ils fumaient leurs tiges de roseaux en guise de calumet. Les blancs semblaient soucieux. Les Peaux-Rouges se jetaient gravement la fumée au visage. Quand leurs pipes furent éteintes, ils les remirent à la ceinture. Alors le Chacal noir se tourna vers ses hôtes:

— Ouch! Mon frère le visage pâle peut parler. Qu'il soit le bienvenu parmi les guerriers Comanches. La vue d'un ami réjoui le cœur du Chacal noir.

Sans répondre, Valentin Guillois, car c'était lui, regardait le scintillement de la flamme. Les Peaux-Rouges ne sont pas pressés. Enfin il releva la tête:

— Mon frère, le Chacal noir, est un chef puissant et magnanime. Quand il s'agit d'une cause juste, on ne s'adresse jamais en vain à lui.

— Mon frère a une prière à m'adresser?

— Oui.

Valentin pencha le front sur sa poitrine. Il méditait. Les Indiens, impassibles, attendaient qu'il s'expliquât. Enfin, le trappeur sortit de sa douloureuse rêverie:

— Grand chef, et vous, guerriers sublimes, sachez que les Apaches ont déferé contre vous la hache de la guerre et qu'ils vont envahir vos paisibles villages. Mon cœur tremble pour vos femmes et vos enfants.

Les Peaux-Rouges se taisaient. Sur leurs visages de marbre pas un muscle ne tressaillait.

D'une voix plus persuasive, il reprit:

— Ils peuvent surgir d'une heure à l'autre.

Un sourire d'une expression indéfinissable erra sur les lèvres du Chacal noir, qui riait silencieusement:

— Les Comanches ne les craignent pas; les guerriers Apaches sont des femmes.

— Ils viennent en nombre, expliqua le comte Louis, en passant sous son nez roupieux le dos de sa main sale.

Le Chacal noir se leva. Il prit sa hache et la lança dans le feu:

— Mes frères et vous, guerriers blancs, le conseil des Comanches est ouvert. Que le Grand Esprit inspire leurs paroles. Que l'Urubus nous donne son avis.

L'Urubus était le plus jeune et le plus forcené. Il se dressa d'un seul bond, jeta son arme dans le feu et s'écria:

— Notre frère, le Chacal noir, chef invincible et redoutable, nous conduira sur le sentier de la guerre. Tous mes jeunes gens me suivront, l'éclair aux yeux, la haine au cœur, le sourire aux lèvres. Les chiens d'Apaches méritent une leçon. Guerre aux Apaches! Nous les étripellerons jusqu'au dernier. Leurs chevelures orneront nos wigwams et

dass sie in ihren Eheirungen eigentlich nur sich suchten. Machtlos hadert der blinde Johannes mit seinem Geschick. Er wird sich fortan mit der Schwesterliebe Rahels begnügen. Die sich endlich geschenkten Liebhaber ziehen in fremde Länder.

J. B.

FUER DIE CHLINE.

WER WOHLT AECHT I DIM HAERZLI?

"Wer wohlt ächt i dim Hätzli?" —
He 's Mueti dank äilet,
Und dänn au na der Aetti
Und eusi lieb Marci.
Los Mueti, händ ächt d'Bäbi
Au na im Hätzli platz?
Au hett i gärn na 's Büsi,
Wänn's lieb isch und nöd chratzt.
Hät 's Hätzli ächt e Türe,
Und hätt's en Riegel dra?
Dänn b'schlüssit i halt mis Hätzli
Und liess Eu nic la ga.

Adelboden. MARTHA PFEIFFER-SURBER.

Schweizerische Haussprüche.

(Ehemals an einem Haus in Kandersteg. 1704.)

Ich läb, und wis nit wie lang;
Ich stärb, und wis nit wan;
Ich fare dahin, und wis nit wohin;
Mich wundert dass ich so frölich bin.

(An einem Haus bei Adelboden. 1822.)

Obschon allhier in diesem Land
Herrscht, bey gross und kleinem Stand,
Zweytracht und auch viel Hochmut
Denoch ist das Chima gut.
Lasst uns dan hier auf Erden also leben
Dass man, nach dieser kurzen Prüfungszeit
Eingehen köne in die Ewige Freud und Seligkeit.

(An einem neuen Gasthof. 1900.)

Froh schau auf die Alpen aus
Dieses kleine Schweizerhaus.
Lieber Gott, gib dass darin
Stets herrscht wahrer Christensinn
Ich habe gebaut nach meinem Sinn
Und mir gefällt es wohl darin;
Wem dieses Haus so nicht gefällt
Der baue anders für sein Geld.

nos enfants siffleront dans leurs os desséchés notre chant de victoire. Ai-je bien parlé, hommes puissants?

Laconique, le Rat musqué déclara:

— Chouette!

Le Chacal noir fixa sur l'autre un regard pointu. Alors le Rat musqué prononça d'un ton sentencieux:

— L'Urubus a bien parlé.

Sans se soucier des flammes, le Chacal noir reprit sa hache dans le brasier:

— Je remercie mes frères. Ils sont sages et prudents. J'accepte la mission qu'ils me confient et je jure de les ramener victorieux.

Les yeux des quatre chefs lançaient des foudres, mais leurs visages ne bougeaient point. Après un silence infini, le Chacal noir considéra les deux trappeurs:

— Je remercie mes frères, les visages pâles. Leur cœur est pur et fidèle, leur langue n'est point fourchue. Que mon frère Valentin s'exprime sans crainte: les oreilles du Chacal noir sont ouvertes.

Pendant toutes ces palabres, Valentin Guillois était resté plongé dans sa méditation. On eût dit qu'il n'avait rien entendu. A l'appel de son nom, il tressaillit, releva le front et s'exprima d'une voix sonore:

— Mon frère, le Chacal noir, est un chef expérimenté. Je suis heureux de m'associer à son foyer; le pain d'un ami est toujours bon. Mais j'ai les yeux pleins de larmes: seul le Chacal noir peut me venir en aide.

Après avoir bu quelques gorgées d'eau de feu, il reprit:

— Les chiens d'Apaches ont fait prisonnières la Vierge-aux-Yeux-d'Azur, ma douce fiancée, et l'Etoile-du-Matin, sa toute jeune mère. Le comte et moi, si le grand chef le veut bien, nous nous joindrons aux valeureux Comanches, et nous unirons nos efforts.

Le comte interrompit:

— Que mes frères se hâtent. Les Apaches fouillent déjà le Plateau de Saint-Georges, entre le Bois de la Bâtie et le cimetière; que les Comanches mobilisent leur innombrable armée: e nous saivent au plus tôt: à l'improviste, nous tomberons sur le camp des ravisseurs.

Les Comanches ne firent pas un mouvement. Ils méditaient. Alors Claude perdit patience:

— Mes yeux ne voient que des caëfs. Il faut réunir les guerriers.

A ces mots, il se leva:

— Je vais les prévenir par téléphone. Le Chacal noir le foudroya d'un regard écarant:

— Gros boeuf! Les Peaux-Rouges n'ont pas encore le téléphone!

Puis il rentra dans la vérité de son personnage:

— Que mon frère se rassure: je vais les appeler en foule, puis nous invoquerons ensemble le Grand Esprit au fond de la grotte sacrée.

(Tiré de JEAN VIOLETTE: "Tabliers bleus et tabliers noirs" dont nous avons rendu compte dans le numéro 89.)